

LE
SEMEUR CANADIEN,

Journal des Connaissances Utiles

EN

POLITIQUE, LITTÉRATURE, MORALE, ET RELIGION.

Le champ, c'est le monde.
Math, XIII. 38.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT. LE SEMEUR CANADIEN se publie à Napierville, Bas-CANADA, et paraît le *Deuxième* et le *Quatrième* JEUDI de chaque Mois.—Le PRIX de l'ABONNEMENT est de 3 Chelins et 9 Deniers par *Année* pour un seul *Exemplaire*; pour trois *Exemplaires* 10 Chelins; et pour sept *Exemplaires* 20 Chelins. Les lettres et envois doivent être adressés au REDACTEUR. On est instamment prié d'affranchir.

POESIE.

L'orphelin

Riches du monde, ô puissants de la terre,
De l'orphelin soulagez la douleur,
Que votre front soit pour lui moins sévère
Et se déride à l'aspect du malheur.
Regardez-moi, je tremble, je frissonne,
Mes yeux gonflés ne versent que des pleurs;
Ma mère est morte et le ciel m'abandonne,
Le froid me glace et de froid je me meurs.

Un soir d'automne ainsi priaît naguère,
D'un pauvre enfant la gémissante voix;
Tel l'oiselet dans son lit solitaire
Chante sa plainte au vague écho des bois,
Mais sans pitié le regard inflexible
Auprès de lui chacun passait muet;
Il n'obtint rien de leur ame insensible:
Tous ils pressaient le pas à son aspect.

La nuit bientôt de son ombre brumeuse
L'enveloppa comme d'un froid linceul;
De loin il vit la fête somptueuse
Ou sans remords se pavanait l'orgueil;
Et lui battu, courbé par la tempête,
Et succombant à ses pensers de deuil,
Ne put trouver pour reposer sa tête
Que l'angle aigu d'un misérable seuil.

Il s'endormit vaincu par la souffrance,
Riches, non loin de vos brillants palais,
Sommeil perfide où sa jeune existence
Frapée au cœur s'éteignit à jamais:
Le lendemain quand se leva l'aurore,
Triste jouet de ce monde inhumain
Sa lèvre blême, hélas, semblait encore
Dire pitié, pitié pour l'orphelin.

POLEMIQUE.

RÉCIT DE LA DISCUSSION

ENTRE

M. CHINIQUY ET M. ROUSSY.

Au Village de Ste. Marie-de-Monnoir,

LE MARDI 7 JANVIER 1851.

Cette discussion a été provoquée par les attaques de M. Chiniquy, lors de la retraite qu'il fit à Ste. Marie en décembre dernier. Dans cette retraite il attaqua les Protestants et la Bible de la manière la plus honteuse. Ces violentes prédications produisirent une grande agitation dans cette paroisse et firent désirer à plusieurs, tant Catholiques que Protestants qu'il y eût une discussion entre M. Roussy, Ministre de l'endroit et M. Chiniquy. Il fut donc proposé à ce dernier de se rencontrer avec M. Roussy, dans une maison particulière pour y discuter avec calme. M. Chiniquy refusa, ne voulant de discussion qu'aussi publiquement que possible, ce que les Protestants et beaucoup de Catholiques redoutaient, craignant qu'il n'en résultât aucun bien.

On ne put tomber d'accord sur le lieu de la discussion et M. Chiniquy quitta Ste. Marie. Mais au bout de quelques semaines, il alla dans la paroisse voisine où il répéta les mêmes indignités contre l'Écriture-Sainte et les Protestants.

On proposa de nouveau la discussion, et M. Roussy crut devoir l'accepter et se rendit auprès de M. Chiniquy pour en poser les règles et s'entendre avec lui relativement aux points sur lesquels elle roulerait. M. Roussy proposa à M. Chiniquy de prendre l'Écriture-Sainte seule comme règle d'autorité à laquelle ils en appelleraient et sur lesquelles ils baseraient leurs preuves. Il refusa d'abord, disant qu'il lui fallait aussi les traditions. M. Roussy lui dit alors qu'il fallait se rencontrer sur un terrain commun, sur un point, sur lequel ils fussent d'accord, que les Saintes-Écritures étaient ce point, puisqu'ils les admettaient l'un et l'autre pour la parole inspirée de Dieu. Il était donc nécessaire qu'elle fût la règle dans cette discussion. M. Chiniquy finit par accepter la proposition, disant: je prendrai l'Évangile pour vous montrer que vous vous trompez et que vous trompez le monde en disant qu'on ne doit pas suivre les traditions. Et ils convinrent de se rencontrer dans une heure.